



MAISONCELLES (Rue des) - Quartier Ascq K18

Il s'agit d'une rue contemporaine de la construction d'un lotissement de maisons individuelles à l'extrémité de la rue Lebas, dans un espace de pâturages situés entre la rue des Fusillés et la rue Lebas .

Bien que l'emplacement ne corresponde pas à la grande bâtisse dite La Maisoncelle détruite en 1972, l'appellation fut donnée à cette rue en impasse, alors qu'elle eut été mieux au lieu et place de l'Allée des Fauvettes.

Il est probable que le toponyme Maisoncelles soit en rapport avec un refuge de lépreux ainsi qu'en attestent d'autres appellations identiques, notamment en Artois, (voir la rue Ladrie).

Il existait à Ascq au moins deux, sinon trois, édifices portant cette dénomination, avec une différence dans la taille puisque l'une se dénommait la "petite Maisoncelle" et l'autre "la grande Maisoncelle".

Le cabaret de la petite Maisoncelle était un vieux cabaret "presqu'en face de chez Rousseau" dit l'Abbé Delebart en 1952. Cependant la "petite Maisoncelle", la plus connue des Ascquois, demeure le cabaret qui portait cette enseigne presqu'à l'angle de la route de Sainghin et qui a pris ensuite pour nom "A l'Escale". Situé en face de la "Grande Maisoncelle", ce cabaret est tenu par Pierre-Joseph Delneste, qui se dénomme en 1814, fabricant d'huile et aubergiste, lorsqu'il signe bail pour tout un moulin en bois à tordre huile à usage de fabrication d'huile, avec obette et pacuse et tous les bâtiments situés au chemin conduisant à Sainghin, pour 700 frs l'an, en or et argent, pour 9 ans, et aubergiste à la Petite Maisoncelle lorsque le 23 juillet 1830, il achète à la fabrique de l'église d'Ascq, un terrain de 4 ares 87 construit d'une maison, de forme triangulaire, situé sur la grand-route, qu'il tenait par bail emphytéotique.

La Grande Maisoncelle était une auberge située sur la route de Lille à Tournai, à son intersection avec la route de Sainghin, là où s'est édifié le lotissement des Fauvettes. Son histoire remonte au moins au XIVème siècle, puisque le nom apparaît en 1379-1380 dans un marché fait avec Jacques de Morlanvez: "pour ouvrage fais à la quisine, à la porte devant à la Maisoncelle, en la Neuve Rue as Askas" et au moulin. Le travail est à forfait, "marchandé" par Nicaise Enkaut et le Receveur de la baronnie de Cysoing. En effet il est fort probable que la Maisoncelle était la propriété ou de l'Abbaye ou du Seigneur de Cysoing, à en juger pour cette note de frais d'entretien et ce fait nous incite à penser qu'elle fut sans doute un refuge pour les lépreux, aux siècles précédents, géré par l'Abbaye avec des subsides de fondateurs ou donateurs seigneuriaux pour y recevoir ceux des leurs atteints de la lèpre.

L'auberge vécut toutes les vicissitudes des guerres avec le passage des troupes belligérantes. Le 13 mai 1647, le baron de Becq, chargé par l'archiduc Léopold de conduire son armée pour reprendre Armentières (qui était avec Comines et Courtrai les seules villes de Flandre occupées alors par les Français) vint faire une halte à Ascq, dans la plaine qui sépare le village de celui d'Anstaing. Jamais une armée aussi belle et aussi puissante n'était passée à Ascq. Elle se composait de toutes les troupes qui se trouvaient dans les possessions espagnoles des Pays-Bas. Ce fut un débordement de troupes dans tous les environs.

En 1675, la cense-auberge est tenue par la famille Adrien Thesse possédant carton, valet de ferme et servantes.

En 1709 un rendez-vous eut lieu à la Maisoncelle. Un jour, l'aubergiste eut à préparer un plantureux repas pour dix maîtres d'armes, cinq de Lille et cinq de Tournai. Les convives firent honneur au talent culinaire et aux boissons de l'aubergiste. La plus franche cordialité régnait mais l'hôte était loin de soupçonner le motif de cette rencontre: les protagonistes s'étaient provoqués dans un duel à mort pour soutenir la réputation des deux villes dans l'art de tuer un adversaire. Le duel eut lieu

au Pont-à-Tressin. Pourquoi à cet endroit ? Tout simplement parce que le duel était interdit en France et qu'il existait à Chéreng une partie du territoire qui était terre d'Empire (c'est-à-dire d'Autriche). Une borne de forme prismatique triangulaire se trouvait au bord d'un fossé parallèle à la Marque et portait cette inscription "CE-T-CC" les deux premières lettres signifiant: Chéreng Empire, le T Tressin, et les deux dernières Chéreng Châtellenie Le droit d'asile était une immunité accordée à cette terre d'Empire Les duellistes jouissaient ainsi de cette immunité sur ce terrain et ne pouvaient pas être poursuivis: ils étaient en terre autrichienne (Chéreng Empire). Les maîtres d'armes dégainèrent et se mirent à ferrailer furieusement donnant une éblouissante démonstration du maniement de l'épée: bottes, feintes, esquives, parades, attaques. Mais la nouvelle s'était répandue et les habitants commençaient à se rassembler animant les duellistes et s'excitant eux-mêmes. Les maîtres d'armes tournaisiens commencèrent à céder, puis à avoir nettement le dessous. Les paysans du "pas de Baisieux" qui avaient pris fait et cause pour eux se mirent alors de la partie et entrèrent en lice, avec fourches, fléaux et bâtons. Les habitants d'Ascq, partisans des lillois, se lancèrent à la rescousse. La mêlée devint générale, le tocsin sonna et la maréchaussée chargea au galop pour disperser les combattants. Trois maîtres d'armes restèrent sur le terrain, un tournaisien et deux lillois, cinq autres furent emportés grièvement blessés. Ainsi se battait-on uniquement pour l'honneur! Le 20 mai 1777, son Altesse le Prince Salm-Salm, évêque de Tournai, quitta sa ville épiscopale à deux heures et demi pour se rendre à Lille. C'est à la Maisoncelle que Monseigneur mit pied à terre, accueilli à cet endroit par les curés de toutes les paroisses et le clergé venus à sa rencontre tandis que les cloches des églises sonnaient à la volée.

La Maisoncelle fut vendue à la Révolution, le 29 pluviôse An X, à Charles Jardiniers, juge au Tribunal d'appel de Bruxelles puis à Ignace-Joseph Delemer et Pélagie-Joseph Bernard, son épouse, d'Ascq. Leur fils, Isidore-Joseph ancien fermier et distillateur de genièvre vendit tous ses biens en 1816-1817, la plupart venaient soit du Chapitre Saint-Pierre à Lille, qui possédait à Ascq 1 ha 33 a et une amidonnerie sur la grand'route, soit de l'abbaye de Loos, devenus biens nationaux et achetés le 18/03/1791.

Le 3 décembre 1816, la vente a lieu chez Duploux, aubergiste de la Maison- celle. Y sont vendus 73 moutons pour 1110 frs, ferme, chevaux, meubles, récoltes, le tout pour 12829 frs. La distillerie de genièvre, située sur l'emplacement de chez Castelain (actuellement "Le Clos de la Meunerie¹") se composant d'un "bâtiment front à rue où se trouvent cuves, serpentins, chaudières, bacs et autres de genièvrerie, d'un petit bâtiment appelé cantine, d'un bâtiment à étage sur le chemin d'Ascq à Lesquin, d'une petite écurie, d'un grand bâtiment sur le derrière formant trois grandes écunes à bœufs, d'un autre formant équerre à ce dernier, le tout pour la somme de 6942 frs" est vendue à Jean-Louis Sauvage, marchand à Lille. Ce dernier revend le tout avec profit le 23 février 1813 pour la somme de 11942 frs à Louis Pessard contrôleur des douanes royales à Ascq.

Le 18 mars 1817, Delemer vend les biens nationaux acquis de l'abbaye de Loos pour la somme de 13672 frs et le 12 avril 1817, il vend à l'aubergiste Archange-Joseph Duploux, la Maisoncelle pour le prix de 11690 frs avec la description suivante d'après l'acte de vente:

"Toute une grande maison à usage d'auberge, sous l'enseigne de la Maison Celle, composée d'un grand corps de logis, grange, étable, écuries et autres édifices, avec environ 70 ares 88 centiares (huit cents de terre) de fonds édifiés, cour, abreuvoir, verger et labour plantés d'arbres montants et de haies vives existant vis à vis de la maison.

"ladite auberge, verger, abreuvoir et labour ayant happe du côté de midi et de celui du couchant, du levant à l'héritage des enfants Michel François Alavoine, et aux propriétés de M. Derasse, bourgmestre de Tournai; du midi au sentier conduisant de la Chaussée de Lille à Tournai au trieu Delva et aux dites propriétés de M. Derasse; du couchant à la chaussée de Lille à Tournai; et du Nord à la terre des héritiers Turpin, occupée par Louis-Ernest Broquart et à l'héritage des dits enfants Michel François Alavoine."

Le 2 mai 1837 la Maisoncelle est vendue à Auguste-Joseph Hovinne et à Demoiselle Catherine-Mélanie Cordonnier, nièce du vendeur Archange Duploux, orpheline de père et de mère. Le fils Hovinne, Arthur, marié avec Elise Pollet de Sainghin n'eut pas de descendance ainsi que ses deux frère et sœur. A leur mort, ce fut le neveu Léon Rucq, qui avait déjà repris la Maisoncelle, qui fut seul héritier. La

2023-Dictionnaire Historique et Anecdotique des Voies, Places et Équipements de Villeneuve d'Ascq
propriété resta dans la famille et fut vendue en 1971 . La démolition de tous les bâtiments eut lieu en octobre 1972 pour faire place au "lotissement des fauvelles". Le Musée du Terroir a conservé l'arcade de pierres de la porte d'entrée de l'auberge (J.M.M.)

MAITRE DAVID (Chemin du) - Quartier Parc Urbain H12-I12-J12

Chemin piétonnier du parc urbain rejoignant le Chemin de la Joute depuis la rue du 8 mai 1945, parallèlement au Chemin du Couvent.

Cette dénomination, donnée par la commune de Villeneuve d'Ascq, reprend le nom d'un ruisseau évacuant les eaux de drainage du marais de Flers jusqu'à la Marque.

D'après un mémoire du milieu du XVII^{ème} siècle, le fossé Maître-David avait été établi pour détourner les "eaux sauvages" qui, descendant des hauteurs de Ronchin et Fâches, se déversaient dans les fossés de la ville et faisaient déborder ceux-ci. Par le fossé, qui allait de la Porte des Malades (Porte de Paris) jusqu'après la ferme de Quiquempois, ces eaux se déversèrent dans les marais de Flers.

En 1571, un marché fut conclu entre la ville et les manants propriétaires des terrains au travers desquels le fossé devait passer. Le total des terres acquises s'éleva à 1 bonnier 15 cents 7 verges 9 pieds, pour la somme de 2004 livres, plus les indemnités accordées pour les semailles (Archives de Lille, carton 287).

En 1572, les manants de Flers trouvant que les eaux du fossé occasionnaient des dégâts dans les marais, demandèrent au Magistrat de Lille de faire continuer le fossé jusqu'à la Marque. Le Magistrat acquit quelques terres et ne fit rien d'autre; les manants patientèrent jusqu'en 1629. A cette date, ils firent de nouvelles représentations à la ville de Lille et le 26 juillet 1630, en présence d'Antoine Le Cocq, lieutenant, de Jehan Becquart, Jehan Gadenne, Antoine du Bar, hommes de fief de Flers, le Bailli d'Annappes, représentant cette communauté et les Membres du Magistrat de Lille, l'accord définitif fut signé. Le percement et l'entretien de ce fossé allaient être une excellente affaire pour les gens de loi. De 1571 à 1779, des conflits nombreux surgiront pour leur plus grand profit. Chaque visite annuelle des représentants de la ville de Lille, était l'occasion de disputes et d'amendes. Entre 1665 et 1670, ces dernières pleuvent mais ni le Comte d'Annappes, ni le Seigneur et les manants de Flers ne veulent les payer!

Au début de 1738, le comte d'Annappes s'était avisé d'arrêter les eaux du fossé. Les échevins de Flers protestèrent, et un arrêt du Bailliage l'obligea à enlever son barrage. En décembre de cette même année, le Magistrat de Lille, excédé par les ennuis que lui causait le Maître David, ordonna une enquête pour savoir si le fossé était encore nécessaire. "S'il est prouvé qu'il a cessé de rendre les services qu'on attend de lui, on fera savoir aux manants de Flers et d'Annappes qu'on le leur abandonne".

Il faut croire qu'il était encore utile car le Magistrat attendit jusqu'en 1779 pour se décider, non à abandonner le fossé, mais à vendre les terrains.

Le Maître-David a continué de mener ses eaux à la Marque jusque la création des lacs et la construction de Brigode. Il ne venait plus de Lille mais prenait naissance au lieu-dit "La Guinguette". Jusqu'aux années 1950, ce courant nauséabond glissait entre la rue Gustave Delory et la Rue Louise Michel. Il fut recouvert à cet endroit. Nul ne sait si c'est sa présence ou une autre cause qui fit dénommer cet endroit cadré par ces deux rues: Le Petit Maroc.

(J.M.M.)

MANGIN (Rue) - Quartier Ascq L16

Charles Mangin, général français. (Sarrebouurg 1866-Paris 1925)

Sorti de Saint-Cyr en 1888 dans l'infanterie de Marine, il sert de 1890 à 1894, au Soudan, et de 1895 à 1898, commande l'escorte de la Mission Marchand sur Fachoda. Après un séjour de 1901 à 1904 au Tonkin, il revient à deux reprises en Afrique Occidentale, de 1907 à 1911, comme chef d'Etat-Major des troupes. En 1912, au Maroc, il disperse l'Armée du prétendant Al-Hiba, qu'il chasse de Marrakech. Divisionnaire brillant dès le début de la Première Guerre Mondiale, il se distingue notamment par la reprise de Douaumont et de Vaux en 1916. Commandant la VI^{ème} Armée lors de l'offensive Nivelle sur le chemin des Dames en avril 1917, à laquelle il donne tout son appui, il est mis en disponibilité après l'échec de l'opération. Rappelé en décembre à la tête d'un corps d'Armée, il arrête en juin 1918, sur le Matz, l'attaque de Von Hutier, puis mis à la tête de la X^{ème} Armée, exécute, en avant de Villers-Cotterets, la contre-offensive qui marque le début de la victoire alliée. Après

avoir commandé l'Armée du Rhin à Mayence, il est envoyé en mission en Amérique du Sud (1920-1921) et nommé à son retour, inspecteur général des troupes coloniales et membre du Conseil supérieur de la Guerre, fonctions qu'il exerça jusqu'à sa mort.

Cette rue n'est autre que l'extrémité du chemin de la ferme de Roques qui fut coupé lors de la construction du chemin de fer en 1865. Hormis un groupe de cinq habitations, au carrefour avec l'ex-rue du Père Lachaise (voir Rue de l'Abbé Lemire), une seule maison figure en son milieu à la fin du XIX^{ème} siècle. Cette habitation existe toujours, en avancée sur le trottoir, (M. Péresléni aujourd'hui). Pour les anciens, elle portait aussi le nom de "Carrière ma Campagne" et "Rue des Epinettes".

Lors de la construction de la nouvelle salle F. Debruyne et des bâtiments annexes de l'Ecole maternelle et du Stand de tir, à proximité de la Rue Mangin, celle-ci fut déviée à son extrémité la plus proche de l'Ecole Communale, isolant en quelque sorte les premières habitations qui figuraient déjà dans le plan de la fin du XIX^{ème} siècle.

Bibliographie: Grand Larousse Encyclopédique.

(J.M.M.)

MANOIR (Square du) - Quartier Flers-Bourg D11

Il s'agit du square où ont été bâties des habitations pour personnes âgées à l'endroit où se trouvait jadis l'ancien presbytère, le "Manoir", entouré d'eau, déjà visible sur le Terrier de Fives de 1733. Ce presbytère fut délaissé au profit du nouveau construit près de l'Eglise et occupé vers 1935, tandis que l'ancien était abandonné, subissant des dégradations pendant la guerre 1939-1945 pour être enfin démoli.

(J.M.M.)

MARCHENELLES (Rue des) - Quartier Cousinerie-Est M8-N8

Rue actuellement en impasse aboutissant dans les champs.

Marchenelles était une seigneurie tenue du chapitre de St-Pierre de Lille au relief d'une livre de cire valant 6 sous; comprenant la dixième partie des grains et de tous les etrains et fourrages de la dîme qui se levait, au quartier de Marchenelles, sur les blés, seigles, escourgeons, épeautres, paumelles, orges, avoines, pois, fèves, vesces, lins, linuisses, navettes, veddes, garances et généralement sur tous grains. Des neuf autres parties de cette dîme, huit appartenaient au chapitre de St-Pierre, l'autre au curé d'Annappes. L'héritier dudit fief était tenu de livrer grange, char, cheval et charretier pour renclorre cette dîme. Tous les grains tombant à terre en ladite grange en déchargeant les chariots et toutes les gerbes qui se déliaient lui appartenaient. Ledit héritier devait le 10^{ème} denier à la vente, don ou transport du fief et service en cour.

Marchenelles appartenait au XV^{ème} siècle à une famille de ce nom dont le chef était Gilbert de Marchenelles, allié à Marie, dame d'Autreulle à Avelin. On trouve parmi ses descendants, noble homme Antoine de Marchenelles qui avait épousé Françoise du Fresnoy; celle-ci était veuve en 1559 et tutrice de Charles de Marchenelles, son fils aîné. La seigneurie passa par Isabeau de Marchenelles dans la maison de Griboval et fut portée en mariage par Marie-Antoinette-Florence de Griboval à Philippe d'Oignies, comte de Zweveghem.

En 1600, on retrouve un Bastien Brigodé, né aux Marchenelles, marchand qui devient bourgeois de Lille par achat, le 7 janvier 1600.

(J.M.M.)

MARCONI (Rue Guglielmo) - Quartier Cité Scientifique F19

Guglielmo Marconi, électricien italien, né près de Bologne en 1875, mort en 1937. Il réalisa les premières liaisons par ondes hertziennes et, le 14 août 1932, il mit au point le premier appareil à ondes ultra-courtes. Il se vit attribuer le prix Nobel de physique le 10 décembre 1909.

Désignation de la municipalité de Villeneuve d'Ascq, justifiée par le fait que cette rue mène à une école d'ingénieurs en communication (ENIC) dans l'environnement de l'Université des Sciences et Techniques.

(J.L.D.)

MARE (Chemin de la) - Quartier Flers-Prés D7

Cette dénomination fantaisiste n'a aucun rapport avec une mare d'eau car elle est

2023-Dictionnaire Historique et Anecdotique des Voies, Places et Équipements de Villeneuve d'Ascq
une mauvaise transcription du chemin du Moulin Delmar (qu'un puriste, sans doute parisien, de la langue française a cru bon de transposer en de la mare, pour assurer la francisation du terme (Que le dieu des toponymistes le traîne aux gémonies!) Il s'agissait d'un chemin qui partait d'un angle de la rue Faidherbe pour rejoindre le chemin départemental de Mons, aux environs de l'ancien café "La peau de vache", en face duquel se trouvait approximativement l'emplacement du "Moulin de le Marre".

Cité dès le début du XIII^{ème} siècle, ce moulin se trouvait sur la terre donnée en 1066 par Bauduin V, au Chapitre Saint-Pierre de Lille.

En 1582, il appartenait au Seigneur d'Angréau dont les biens avaient été confisqués car il avait pris parti contre le Roi (ADN B 1630). Le moulin était occupé, à cette époque, par Adrien Crucques, dont le bail était expiré depuis un an et qui ne savait pas à qui s'adresser pour en passer un autre. Ayant appris que le moulin dépendait des Gens de la Chambre des Comptes, il leur adressa une longue requête dans laquelle il s'étendait avec complaisance sur les nombreux malheurs qui lui étaient arrivés depuis quelques années et demandait qu'en considération de ceux-ci, et en compensation des frais occasionnés par les réparations du moulin, on lui fasse remise de l'année de fermage qu'il devait. Les Gens des Comptes le lui accordèrent le 19 mars 1582 et un nouveau bail fut passé pour trois ans au prix de 84 livres de 40 gros la livre envers le Roi.

Le moulin fut démoli en 1890. Il ne servait plus depuis la mort du dernier meunier, son propriétaire, M. Henri Salembier-Vromain dont l'habitation, située non loin de là, fut transformée en cabaret à l'enseigne du "Moulin Delemar".

(J.M.M.)

MARNE (Rue de la) - Quartier Sart-Babylone H4

Cette rue, située non loin de la rue Notre-Dame de Lorette, commémore la Bataille de la Marne, ensemble des opérations victorieuses par lesquelles, du 24 Août 1914 au 13 septembre 1914, le Général Joffre a arrêté sur la Marne l'invasion des armées allemandes. On donne aussi le nom de deuxième bataille de la Marne à la contre-offensive par laquelle du 18 juillet au 6 août 1918 les Alliés contraignirent les Allemands à repasser la Marne, qu'ils avaient atteinte à nouveau lors de leur offensive du 27 mai 1918.

La bataille de la Marne, qui s'est livrée du 5 au 10 septembre 1914, est l'aboutissement d'une manœuvre magistrale, conçue et dirigée par le Généralissime français Joffre et adaptée à chaque instant à des situations en perpétuelle évolution. La victoire qui s'ensuivit a consacré l'échec total de la manœuvre stratégique allemande (Plan Schlieffen) visant à s'assurer, d'entrée de jeu, la mise hors de cause de la France. Si, en effet, les batailles de frontière (Août) affirment en Lorraine et dans les Ardennes la solidité des Armées françaises, au contraire celles de Charleroi et de Mons révèlent la supériorité de l'aile marchante allemande. La nécessité s'impose dès lors à Joffre de faire échec au plan allemand en cherchant, par la manœuvre en retraite, le gain de temps et d'espace nécessaires à la reprise ultérieure de l'initiative des opérations: c'est là toute la genèse de la manœuvre de la Marne.

Dénomination de la commune de Flers en même temps qu'elle avait donné le nom d'une autre bataille à une rue située à proximité, la Rue de Verdun. A la fusion, en raison de la présence d'une Place de Verdun à Annappes (et même à Ascq la place de la Gare se nommait Place de Verdun) la rue de Verdun flersoise fut débaptisée et prit le nom d'un non moins célèbre lieu de bataille de la guerre 1914-1918: Notre-Dame de Lorette.

(J.M.M.)

MARQUE (Avenue de la) - Quartier Cousinerie H9

Si, à cet endroit, à l'ouest de l'autoroute, les rues commencent par un L car, au départ il s'agissait du Tir à Loques, le M, à l'est de l'autoroute, dans le quartier de la Cousinerie, ne s'explique pas, d'autant que cette avenue est loin de la rivière et que, si "tous les chemins mènent à Rome", celle-ci mène sans doute à la Marque mais par un circuit dont il est difficile d'imaginer le parcours.

La Marque est une rivière longue de 30 kilomètres jusqu'à l'extrémité aval canalisée, moins de 40 km si l'on compte l'ensemble. Elle prend sa source à une cinquantaine de mètres d'altitude, au pied des 107 mètres de la butte de Mons-en-Pévèle. près de Thumeries, pour confluer avec la Deule à Marquette. Son trajet

dessine un demi-cercle, une demi-lune dont Lille serait le centre un peu décalé vers le Nord. Elle délimite la moitié du territoire est et Nord-est de notre ville, son trajet se situant sur les ex-territoires d'An-nappes et de Flers. Le Lac du Héron est relié à la Marque par un étroit chenal.

(voir à ce sujet: Paul Delsalle, Histoire de la Vallée de la Marque. Ed. des Beffrois, 1986)

(J.M.M.)

MARTIN (Salle Georges) - Quartier Flers Bourg F9

Georges Martin, né à Lille le 9 septembre 1901, décédé à Flers-Bourg le 18 février 1969.

Footballeur amateur, il travaille à l'E.L.R.T., puis à la C.I.M.A.. Affilié à l'Amical Club Flersois (Club de foot-ball de Flers-Bourg) depuis 1926, il en a été secrétaire avant d'en être nommé Président d'honneur à la fin de sa vie.

Cette salle a son entrée rue du Lieutenant Colpin.

(M.C.)

MARTYRS (Rue des) - Quartier d'Ascq K15-B14

Cette rue part de la Rue Baratte à Ascq pour se terminer place de la Gare. Avec la construction du chemin de fer en 1865, elle s'est tout naturellement appelée "Rue de la Gare" puisqu'à l'époque elle se terminait en cul-de-sac, la rue Galliéni n'existant pas.

C'est sur proposition de Lucien Wartel, Président du Comité Local de Libération, que le conseil municipal d'Ascq adopte le 15 février 1945, le projet de dénomination de la Rue de la Gare sous la nouvelle appellation de Rue des Martyrs en souvenir des 86 fusillés des 1er et 2 Avril 1944, qu'un deuxième conseil municipal en date du 28/02/1945 viendra prolonger d'un additif Rue des Martyrs du 2 avril 1944.

En même temps que cette décision du 15/02/44 pour la rue de la Gare, la "Route Nationale" devenait "Rue des Fusillés du 7 Juin". Le 28 février était décidé l'achat de quatre plaques pour la pose en juin 1945.

(J.M.M.)

MASQUELIEZ (Salle Raoul) - Flers-Bourg, Rue Jules Guesde C10

Né à Flers-lez-Lille le 18/01/1899, décédé le 4/06/1968. Chevalier du Mérite Social. Titulaire de la Médaille du Mérite Diocésain Retraité de l'E.L.R.T. (tramway) Président de la Caisse de Crédit Mutuel. Administrateur de la Caisse d'Epargne de Roubaix. Membre de la Commission Administrative du Bureau d'Aide Sociale. (B.A.S. devenu C.C.A.S.). Maire-Adjoint de Flers-lez-Lille.

"Toute une vie de dévouement passée au service de Flers-Bourg.

Il avait conquis l'estime de tous ses concitoyens. Sa belle vie laborieuse est de celles qui commandent le respect. Il savait depuis son adolescence que la vie collective réclame le concours de tous: il s'y était engagé tout entier. Et, tous les mouvements qui réclamaient un don de soi, un effort, le souci des autres, avaient fait appel à lui. En toutes circonstances, dans l'exercice de ses fonctions, il a su se montrer compréhensif droit et bon.

"Il laisse un grand vide au Conseil Municipal, dans les organismes qu'il animait, et dans l'ensemble de la population du Bourg".

"Tous les Flersois profondément attristés garderont de Raoul Masqueliez le plus fidèle souvenir".

Le nom de Masqueliez est attaché à la commune de Flers-lez-Lille depuis la notoriété qu'avait acquise le fils du jardinier du Château du Sart, occupé par M. de Fourmestaux. Celui-ci avait remarqué les dispositions qu'avait pour le dessin le petit Masqueliez, né au Sart le 20 décembre 1760.

Il lui fit suivre les cours de l'Ecole de dessin de Lille et, à vingt ans, le fils du jardinier partit à Paris où il s'adressa à Masqueliez l'aîné, son parent, graveur de talent, qui le prit sous sa protection. Masqueliez le jeune devint célèbre, mais il mourut jeune encore, à 42 ans, au moment où il était en pleine possession de son talent.⁽²⁾

1) Bulletin municipal de Flers, n°2, 1969

2) Baron de Mouveaux: Flers-en-Flandre (1066-1789), 1939; et Arthur Dinaux: Les Hommes et les Choses.

(J.M.M.)

MASSENA (Rue André) - Quartier Ascq L15-M15

Duc de Rivoli, prince d'Essling, Maréchal de France (Nice 1758-Paris 1817). Fils de vigneron, orphelin très jeune, il s'engagea en 1775. En 1792 il est colonel et aide à chasser les Austro- Sardes du Comté de Nice, général en 1793, il se signale à Rivoli (1797) comme chef de l'avant-garde de Bonaparte qui le surnomma "l'Enfant chéri de la Victoire". En 1799 il commande l'Armée d'Helvétie et il achève une brillante campagne par la victoire de Zurich (1799). En février 1800, Bonaparte le renvoie en Italie; bloqué à Gênes par les Autrichiens, sa résistance prépare la victoire de Marengo. Maréchal de France en 1804, assurant la possession de Naples à Joseph Bonaparte en 1806, son attitude en tant que commandant de l'aile gauche de l'armée française en Pologne en 1807, lui valut le titre de Duc de Rivoli. Masséna atteignit son apogée en 1809, à Eckmühl, Essling et Wagram. Napoléon le fit alors Prince d'Essling (1810). Commandant en Portugal (1810) il échoua contre les lignes de Torres Vedras et après la bataille indécise de Fuentes de Onoro (mai 1811) devant Wellington, il fut privé de tout commandement et relevé par Marmont. En 1814, il se rallia à la première Restauration, il ne bougea pas pendant les Cent-Jours et, en 1815, après Waterloo, fut nommé Gouverneur de Paris. Il succomba d'une maladie de poitrine.

Si l'on parle beaucoup de sa valeur militaire, on ne manque jamais de citer ses deux travers: avarice et cupidité.

La commune d'Ascq donna ce nom le 29/08/1891 à la Rue du Marais qui partait du lieudit La Vacherie, plus tard Place de la République, jusqu'au marais d'Ascq. A l'entrée de cette rue se trouve la "Villa des Roses" encore appelée le "Château de l'Anglaise", propriété construite par Melle Adélaïde Joséphine Delerue, fille de Louis Delerue et de Fidéline Delescluse, plus connue sous le nom de Madame Eden, parce qu'elle vivait avec Arthur Eden, propriétaire demeurant à Londres. C'est une propriété de 1 ha 13 ares 31 centiares, formée par six acquisitions successives. Décédée le 6 juillet 1911 à Aix les Bains, Melle Adélaïde Delerue avait laissé par testament la propriété à son neveu, Désiré Marescaux-Descamps, qui s'en débarrassa l'année même.

Le Dr Marcel Pollet en fit l'acquisition le 15 mai 1936 après trois ventes entre 1911 et 1920, avant de devenir en février 1942 la propriété de M. et Mme Guermonprez. M. André Guermonprez n'allait pas jouir longtemps de son acquisition puisqu'il fit partie des 86 fusillés de la Nuit des Rameaux du 1er Avril 1944.

(J.M.M.)

MASSENET (Rue Jules) - Quartier Résidence G15

Jules Émile Frédéric Massenet, compositeur français né à Montaud (Saint-Étienne) en 1842, mort en 1912.

Élève d'Ambroise Thomas au conservatoire, il obtient en 1863 le grand prix de Rome. Avant de retourner en France, il visite l'Allemagne et la Hongrie et écrit, au cours de son voyage ses "Scènes de bal" et ses "Scènes hongroises". De retour à Paris, il fait exécuter une grande composition symphonique: "Pompéïa" (1867). Il publie en même temps ses premières mélodies et ses petits poèmes: "Poème d'avril" et "Poème du souvenir", ainsi que son recueil de "Chants intimes".

Après "Don César de Bazan", assez froidement accueilli, il donne à l'Odeon un drame sacré: "Marie Magdeleine" suivi de "Eve" qui rencontrent un succès complet. A l'Opéra, il donne sa première œuvre dramatique importante: "le Roi de Lahore" (1877). Parmi ses autres œuvres, on peut citer: "Hérodiade" (1881), "Manon" (1884); "le Cid" (1885); "Escarmande" (1889); "le Mage" (1891), "Werther" (1892); "Thaïs" (1894); "La Na- varraise" (1894); "Sapho" (1897); "Cendrillon" (1899); "Grisélidis" (1901); des oratorios, des cantates, des scènes lyriques, etc...

Élu membre de l'académie des Beaux Arts en 1878, il était nommé la même année, professeur de composition au conservatoire.

Dénomination en 1960-1962 par la commune d'Annappes, lors de la construction des premières tranches du CIL.

(J.L.D.)

MASTAING (Carrière) - Quartier Flers-Bourg E11

Il existait à Flers sous l'Ancien Régime, trois chapellenies: Le Breucq, Quiquempoix et Mastaing.

Cette chapellenie de Mastaing, établie en l'autel de la Vierge, dans l'église paroissiale de Flers avait été fondée par la libéralité d'Agnès de Favereulles, veuve

d'Adam de Montagne, Seigneur de Mastaing

Nous connaissons les chapelains successifs: 1455 Michote Flouret, 1511: Guillaume Damide (résidait), 1549: Antoine Hexetin, 1562: Jean Spilleux. Jean Le Mahieu résigna en 1595 et fut remplacé par Jean Bauwe; Michel Dumoulin résigna en 1625; Olivier de Wattrelos mourut chapelain en 1653; Henry Ver'naydonck, nommé le 1er octobre 1653, résigna l'année suivante; Jean Wauraust fut chapelain de 1654 à 1660 et eut pour successeur Philippe Alberti. Guillaume Cordonnier résigna en 1721; Joseph Cordonnier fut chapelain du 9 Novembre 1721 à 1755. Alexandre-Joseph Cordonmer mourut en 1765 et fut remplacé par Jean-Baptiste Debruyne.D)

Il s'agit donc d'une appellation très ancienne à Flers. La Seigneurie de Mastaing est devenue une commune de l'arrondissement de Valenciennes, la finale mg du mot, abréviation de inghem, indiquant que l'élément qui l'a formé est un nom propre qui remonte aux premiers siècles de notre ère.

(1) Registre aux collations de la cathédrale de Tournai in Baron de Mouveaux (J.M.M.)

MATISSE (Rue) - Quartier Moulin d'Ascq J16

Henri Matisse, fils d'un commerçant en grains, naît à Le Cateau-Cambrésis, le 31 décembre 1869. A douze ans, il entre au lycée Henri Martin de St-Quentin et fait ses études de droit pour devenir avocat. Il passe sa licence à Paris en 1887 et débute comme clerc à St-Quentin.

A 20 ans, la lecture d'un traité de la peinture lui donne l'idée de peindre lui-même. Il fréquente, avant l'heure de son travail, l'école Quentin de La Tour et finit par obtenir de son père les subsides pour aller à Paris. Il travaille au Louvre et trouve en 1895 auprès de Gustave Moreau, un maître qui lui est utile.

Début au Salon de la Nationale. Voyages: en Bretagne où il ne veut pas voir Gauguin, à Londres où il fait son voyage de noces, en Corse, enfin, où il découvre la lumière du midi. 1901: exposition aux "Indépendants" d'une toile qui le fait remarquer: Luxe, calme et volupté. 1903: première exposition organisée par Vollard. L'année suivante. Matisse va rejoindre Signac et Cross à St-Tropez et se rallie au pointillisme 1905: l'année des Fauves. Matisse domine par l'intensité des couleurs pures. Pourtant il ne participe pas directement aux mouvements qui vont suivre. En 1910, il ouvre une école, voyage au Maroc en 1911, essaie la sculpture.

En 1917, il s'installe à Nice. C'est là qu'il va trouver son style et sa manière dans l'exaltation de la couleur. Il travaille énormément, vend beaucoup, soutenu par le collectionneur Stein. C'est la série des Odalisques.

Appelé en Amérique pour y recevoir le Prix Carnegie (1927) il va à Tahiti. Il revient aux U.S.A. pour y réaliser la grande composition de La Danse au plafond du Musée de Mériion.

En 1940, il revient à Nice, mais gravement malade, il doit être opéré à Lyon. Soigné avec dévouement par les Dominicaines, il décide de construire et décorer pour elles une chapelle. Ce sera celle de Vence à laquelle il consacre des années d'études et de travail.

Matisse est mort à Nice le 3 Novembre 1954.

Dénomination lors de la construction du quartier du Moulin d'Ascq (1970- 1971).

(J.M.M.)

MELANTOIS (Rue du) - Quartier d'Ascq L19

Dénomination datant de 1963 lors de la construction du lotissement. Le Mélantois, pagus medenentensis ou quartier du milieu est nommé pour la première fois dans la vie de Saint-Eloi, écrite vers 670, par Saint-Ouen, son contemporain; puis dans l'acte de partage des états de Louis Le Débonnaire en 837. Il était limité au Nord et à l'est par la Marque, au midi par le Carembaut, à l'ouest par la Deule, Seclin en était comme la capitale.

A l'époque où pour les besoins de l'organisation féodale naquirent les châtelainies, on retrouve dans celle de Lille la portion du pagus Tornacensis représentée par les quartiers de Mélantois, de Carembaut, de Pévéle en partie, du Ferrain, encore innommé et sous la dénomination de Weppes, la portion du pagus Atrebatensis ou décanat de La Bassée avec le territoire d'Armentières.

(J.M.M.)

MENDELEIEV (Avenue) - Cité Scientifique G19

Dimitri Ivanovitch Mendeleïev, chimiste russe né à Tobolsk 1834, mort à Saint-Pétersbourg en 1907. Il alla terminer ses études à Paris et travailla dans le laboratoire de Würtz. Après être resté quelque temps en Pennsylvanie et au Caucase pour étudier le pétrole, il obtint la chaire de chimie de l'Université de Saint-Pétersbourg. On lui doit divers travaux sur l'isomorphisme, la compression des gaz, les propriétés de l'air raréfié. Mais il est surtout l'auteur de la classification périodique des éléments chimiques, parue dans un ouvrage de 1879; il a eu l'idée, dans ce tableau de ménager des cases vides, devant correspondre à des corps inconnus dont il pouvait prévoir les propriétés; cette hypothèse s'est trouvée rapidement confirmée par les découvertes du gallium, du scandium et du germanium. Mendeleïev a également publié un Traité de chimie (1868). Il devint vers 1890 conseiller scientifique des services militaires russes, et fit étudier les nitrocelluloses par ses élèves. Il contribua à la mise au point d'une poudre sans fumée à base de pyrocollodion.

(J.M.M.)

MENDES-FRANCE (C.A.L. Pierre) - Quartier des Prés F7-F8

Pierre Mendes-France, homme politique français, né à Paris en 1907, mort le 18 octobre 1982. Avocat, député radical-socialiste à partir de 1932, il fut Président du Conseil en 1954-1955; il mit fin à la guerre d'Indochine et accorda l'autonomie interne à la Tunisie.

Durant la seconde guerre mondiale, il fut condamné le 9 mai 1941 à six ans de prison par le gouvernement de Vichy, s'évada et gagna l'Angleterre où il s'engagea dans les Forces Aériennes Françaises Libres. Il servit comme observateur-bombardier au groupe de bombardement tactique Lorraine, et participa à de nombreuses missions au dessus de l'Allemagne et de la France.

Ce Centre d'Accueil et de Loisirs, situé rue du Petit-Pont, fut inaugurée en mars 1985 par M. Gérard Caudron, maire de Villeneuve d'Ascq.

(J.L.D.)

MERCOURI (Rue Mélina) - Quartier Résidence I15

Maria Amalia Mercouris dite Mélina, actrice de cinéma et de théâtre grecque (Née à Athènes 1922. décédée en 1994)

Après des débuts au théâtre, elle se révèle une excellente actrice dramatique dans Stella (de M. Cacoyannis, 1955) avant de devenir l'interprète favorite de Jules Dassin qu'elle épouse en 1966 Parmi ses principaux films il convient de retenir Celui qui doit mourir (de J. Dassin d'après N. Kazantzakis 1957), Gipsy (The Gipsy and the Gentleman de J. Losey 1958), La Loi (de J. Dassin d'après R. Vaillant 1958), Jamais le dimanche (de J. Dassin 1960), qui est un triomphe mondial. Phaedra (de J. Dassin 1962), Top- kapi (de J. Dassin 1964), Les pianos mécaniques (de J.A. Bardem d'après H.F Rey 1964), Dix heures et demie du soir en été (de J. Dassin d'après M. Duras 1966), La promesse de l'aube (de J Dassin d'après R. Gary 1970), La répétition (The Rehearsal, de J. Dassin 1974).

Opposée au régime des colonels grecs, elle a également enregistré plusieurs disques de chansons consacrées à la Grèce et publié en 1972 un livre autobiographique: Je suis née grecque. Elle fut Ministre de la Culture du gouvernement grec.

La municipalité de Villeneuve d'Ascq a donné ce nom à une nouvelle rue desservant un lotissement de la Résidence, construit à l'emplacement de l'ancien silo agricole, quartier remanié avec la percée de la route sous la voie ferrée

L'ancien Ministre de la Culture, Jack Lang, assistait aux funérailles de l'artiste en Grèce et y prononça un éloge funèbre

(J.M.M.)

MERISIERS (Rue des) - Quartier de la Résidence I15

Cerisier sauvage dont le bois est employé en tabletterie.

Dénomination lors de la construction du CIL (1960)

Une résidence pour personnes âgées, située rue Mélina Mercouri, inaugurée le 3/12/1994, porte également ce nom.

(J.M.M.)

MERMOZ (Groupe scolaire) - Quartier Résidence H16

Jean Mermoz, aviateur français né à Aubenton en 1901, disparu dans l'Atlantique

sud à bord de l'hydravion Croix du Sud au cours de sa vingt-quatrième traversée le 6 décembre 1936.

Pionnier de l'Aéropostale, il avait obtenu son brevet de pilote militaire en 1921 et en 1930 il réussissait la première liaison aérienne France-Amérique du Sud le 16 janvier 1933 à bord d'un Couzinet 70; il renouvelait cette liaison, cette fois avec des passagers, le 15 mai. Surnommé l'Archange, il avait été nommé chef pilote à la compagnie Air-France en juin 1934. Le 2 août 1935, il relia Paris à Dakar à bord d'un avion léger en 15 heures 30 minutes.

Situé rue des Bouleaux (maternelle) et rue des Ormes (primaire), ce groupe scolaire fut ouvert en 1967 et dénommé par la commune d'Annappes

(J.L.D.)

MICHEL (Rue Louise) - Quartier Flers Bourg E12

(1830-1905) Institutrice, Révolutionnaire passionnée qui participa activement à la Commune jusqu'au dernier moment. Condamnée, elle a été déportée en Nouvelle Calédonie. Elle est revenue en France seulement après l'amnistie en 1880. Elle a laissé une œuvre importante (discours, romans, souvenirs, poèmes). Sa poésie est née dans les prisons de Versailles, d'Arras. Louise MICHEL, dite Enjolras, la "bonne Louise", la "Vierge rouge" apparaît aux yeux de certains comme une sainte. En décembre 1871, Victor Hugo (Viro Major, Toute la lyre) s'adressant à Louise Michel qui venait d'être condamnée à la déportation écrivait:

Tes jours, tes nuits, tes soins, tes pleurs donnés à tous
Ton oubli de toi-même à secourir les autres
Ta parole semblable aux flammes des apôtres...

C'est un thème que reprendra Paul Verlaine dans Ballade en l'honneur de Louise Michel (octobre 1886).

Elle aime le Pauvre âpre et franc
Ou timide, elle est la famille
Dans le blé mûr pour le pain blanc
Du Pauvre, et la sainte Cécile
Et la Muse rauque et gracile
Du Pauvre et son ange gardien
A ce simple, à cet indocile... (1)

Jean-Baptiste Clément, l'auteur du Temps des Cerises, dédicace en 1885 sa chanson, écrite en 1866, "A la vaillante citoyenne Louise, l'ambulancière de la rue Fontaine-au-Roi, le dimanche 28 Mai 1871"

L'auteur en donne lui-même ses raisons dans son recueil "Chansons" P.1885:(3)

"Puisque cette chanson a couru les rues, j'ai tenu à la dédier à titre de souvenir et de sympathie à une vaillante fille qui, elle aussi, a couru les rues à une époque où il fallait un grand dévouement et un fier courage!

Le fait suivant est de ceux qu'on n'oublie jamais: Le dimanche, 28 mai 1871, alors que tout Paris était au pouvoir de la réaction victorieuse, quelques hommes luttèrent encore dans la rue Fontaine-au-Roi Il y avait là, une vingtaine de combattants, parmi lesquels se trouvaient les deux frères Ferré, le citoyen Gabon, des jeunes gens de 18 à 20 ans.

Entre onze heures et midi, nous avons vu venir à nous une jeune fille de vingt à vingt-deux ans qui tenait un papier à la main.

Nous lui avons demandé d'où elle venait, ce qu'elle venait faire et pourquoi elle s'exposait ainsi ?

Elle nous a répondu avec la plus belle simplicité qu'elle était ambulancière et que la barricade de la rue Saint-Maur étant prise, elle venait voir si nous n'avions pas besoin de ses services.

Un homme de 48 qui n'a pas survécu à 71, l'a prise par le cou et l'a embrassée.

C'était en effet admirable de dévouement! Malgré notre refus motivé de la garder avec nous, elle a insisté. Elle ne voulait pas nous quitter. Du reste, cinq minutes plus tard, elle nous était utile. Deux de nos camarades tombaient frappés, l'un d'une balle dans l'épaule, l'autre au milieu du front.

J'en passe.

Quand nous avons décidé de nous retirer, s'il en était temps encore, il fallait

2023-Dictionnaire Historique et Anecdotique des Voies, Places et Équipements de Villeneuve d'Ascq
supplier la vaillante fille de quitter sa place.

Nous avons su seulement qu'elle s'appelait Louise et qu'elle était ouvrière.

Naturellement, elle devait être avec les révoltés:

Qu'est-elle devenue?

A-t-elle été, avec tant d'autres, fusillée par les Versaillais ?

N'était-ce pas à cette héroïne obscure que je devais dédier la chanson la plus populaire de toutes celles que contient ce volume?"

Dans ses poèmes, Louise Michel accuse la terreur des Versaillais, les "bourreaux de la Commune" mais occulte l'anticléricalisme militant de l'époque qui, au moment de la Commune, a aussi abouti, entre autres, à l'exécution de Mgr Darboy, l'archevêque de Paris ⁴⁾

Quand les amis de Louise Michel annoncent, par voie d'affiche, au "Peuple de Paris", sa mort survenue à Marseille, le 10 janvier 1905, ils proclament qu'elle "a été une des créatures exceptionnelles qui sont l'honneur de l'humanité...", qu'elle "incarna et sublima le beau humain: générosité, bravoure, abnégation rehaussées par une simplicité exquise..."

Cette rue n'était qu'un sentier parallèle à la rue Gustave Delory avec les mêmes constructions fragiles. Entre les deux rues, se glissait le Maître David, courant nauséabond qui arrivait de Mons en Barceul. traversait la plaine et les marais de Flers et d'Annappes pour aller se perdre dans la Marque près de Forest. Il fut recouvert à cet endroit dans les années 1950.

Le quartier englobant les rues Delory et Louise Michel avait acquis un surnom: Le Petit Maroc. Cette appellation existe en d'autres endroits. Nous laissons l'imagination de chacun dans la poursuite d'une explication.

Bibliographie:

(1) Pierre Pierrard: L'église et les Ouvriers en France (1840-1940) Paris Hachette. 1984 Pages 451-452 (600 pages)

(2) En feuilletant le calendrier Moscou 1979. Édition en français. Pages 15-18

(3) Clément Jean Baptiste. Chansons Paris 1885

(4) Domenico TARIZZO: L'anarchie. Seghers 1978; Page 117

(J.M.M.)

MILHAUD (Rue Darius) - Quartier Résidence H15

Darius Milhaud, compositeur français né à Marseille en 1892, mort en 1974.

Son œuvre est très abondante dans tous les genres: opéras (Christophe Colomb [1928-1930], Bolivar [1942-1950]), cantates, ballets (la Création du Monde [1923]), symphonies, musique de chambre (sonates, quatuors).

Dénomination de la commune d'Annappes

Sources: Dictionnaire Larousse

(J.L.D.)

MOISSON (Allée de la) - Quartier Brigode J14

Si chacun sait que la moisson est la récolte des grains et également l'époque où elle se fait, il semble que le choix eut été plus judicieux ailleurs qu'en cet endroit où s'est construit un lotissement dans les années 1985. Si un champ a persisté longtemps à cet endroit, sur lequel l'ensemencement a connu la variété des cultures nécessaire à l'assolement, il faut bien avouer que cet endroit, connu sous le toponyme de Cense Duflos, abritait plus des pâturages autour de ce qui délimitait le domaine de ladite ferme. La parcelle était bien cadrée par un chemin particulier au Nord, le "chemin MoreF au sud (ou chemin vicinal dit de Flers à Ascq) le domaine de Brigode à l'est et deux fermes à l'ouest, dont il n'en reste qu'une construction neuve à l'emplacement le plus proche du champ, la seconde ayant été démolie pour effectuer le redressement de la rue du 8 mai 1945 lors de la construction des quartiers de Brigode dans les années 1975.

De ces anciennes constructions ne persiste qu'un mur de moellons de pierres et de briques, témoins de ces antiques constructions des fermes annappoises.

(J.M.M.)

MOLIERE (Rue) Quartier Poste G14

Société Historique de Villeneuve d'Ascq

Jean-Baptiste Poquelin, dit Molière, né à Paris en 1622, mort à Paris en 1673.

Fils d'un tapissier assez fortuné du quartier des Halles qui avait ses entrées à la cour, il fait ses humanités au collège de Clermont, tenu par les Jésuites, et entreprend des études de droit. Très vite, il se tourne vers le théâtre et, lié à une famille de comédiens, les Bérart, il fonde avec eux en 1643 la compagnie de «l'Illustre-Théâtre». La nouvelle troupe dont Madeleine Bérart assure la direction ne connaissant que des échecs à Paris, Molière (qui a pris ce pseudonyme en 1644) quitte alors la capitale et, treize années durant, poursuit sa carrière d'acteur puis de directeur à travers les villes du midi de la France. Protégé par plusieurs grands seigneurs, il donne des adaptations de comédies italiennes et fait jouer à Lyon en 1655 sa première œuvre, l'Étourdi.

Soutenu par le prince de Conti, il présente à Pézenas sa seconde comédie le Dépit amoureux en 1656. Le succès obtenu l'encourage à revenir à Paris. En 1658, il joue devant le jeune Louis XIV la tragédie Nicomède, de Corneille, qui est reçue avec froideur. En revanche, le divertissement qu'il avait composé pour la circonstance, le Docteur amoureux, fait rire l'assistance et lui vaut le soutien du duc d'Anjou, frère du roi. L'année suivante, le triomphe des Précieuses ridicules devant le public parisien permet à Molière de s'installer au Palais-Royal. En dépit de la jalousie de la troupe rivale de l'hôtel de Bourgogne, sa renommée ne cesse de grandir avec l'École des femmes (1662), puis l'Impromptu de Versailles (1663). La protection royale n'empêche pas Molière d'être en butte aux cabales, et particulièrement à l'opposition des dévots lors de la représentation

des trois premiers actes de Tartuffe (1664). Interdite par l'archevêque de Paris, la pièce ne sera représentée dans sa version définitive qu'en 1669 et connaîtra alors un immense succès. Entre-temps, Molière avait écrit et fait jouer Don Juan (1665), le Misanthrope (1666) et le divertissement du Médecin malgré lui (1666). Affecté par les mésaventures de Tartuffe et déjà atteint de la maladie pulmonaire qui allait l'emporter, Molière continue de composer différentes comédies-ballets pour les fêtes de la cour. Ses triomphes à Versailles grossissent le nombre de ses ennemis et contribuent sans doute à l'échec de T Avare (1668). En 1672, il retrouve la faveur du public avec les Femmes savantes, mais le musicien Lully avec qui il avait longtemps collaboré le supplante auprès de Louis XIV. Sa dernière comédie le Malade imaginaire (1672) n'est pas jouée à la cour, et Molière, qui tenait le rôle principal, meurt à l'issue de la quatrième représentation à Paris. Il est enterré le 21 février 1673 quasi clandestinement, ne devant qu'à une ultime protection royale d'être inhumé en terre chrétienne malgré les protestations du parti dévot. Le monument qu'on lui édifie ensuite au Père Lachaise est un simple cénotaphe, on ne sait pas où sont ses restes.

Un collège, avenue de Paris, quartier Sart-Babylone, porte aussi le nom de Molière.

Dénomination de la commune d'Annappes lors de la construction du lotissement.

Sources: Les plus belles pages de la poésie française. Sélection du Reader s Digest (J.L.D.)

MONK (Chemin Théolonious) - Quartier Triolo **E16**

Théolonious Sphère Monk, pianiste, compositeur et chef d'orchestre de jazz noir américain, né à Rocky Mount (Caroline du Nord) en 1920. Pionnier du style be-bop dans les années 40, il exerça une influence prépondérante sur le jazz moderne.

Chemin piétonnier, reliant le quartier du Triolo au quartier de l'Hôtel de Ville et enjambant le Boulevard du Breucq par la Passerelle de l'Hôtel de Ville, parallèlement au métro.

(J.L.D.)

MONS (Boulevard de) - Quartier des Prés-Tir à Loques **F9-G9**

Création de la Ville Nouvelle desservant de l'autoroute à Mons, le quartier des Prés.

(J.M.M.)

MONTAIGNE (Rue Michel de) - Quartier de la Poste **G14**

(1533-1592) Michel Eyquem de Montaigne, écrivain et moraliste né et mort au château de Montaigne (Bordelais). Il eut, dans sa prime enfance, un précepteur avec lequel il ne s'exprimait qu'en latin. Il poursuivit ses études au collège de Guyenne, à Bordeaux puis s'intéressa au Droit, devint conseiller à la Cour des aides de Périgueux

2023-Dictionnaire Historique et Anecdotique des Voies, Places et Équipements de Villeneuve d'Ascq et au Parlement de Bordeaux en 1561. Ce fut à cette époque que Montaigne rencontra La Boétie avec lequel il devint très ami et qu'il appela son "frère d'élection". Quand ce dernier mourut en 1563, Montaigne dit: "Nous nous aimions, parce que c'était lui, parce que c'était moi". En 1559, l'auteur des "Essais" vint à Paris puis suivit François II à Bar le Duc. De retour dans la capitale, il fréquenta beaucoup la Cour et en 1562, il demanda spontanément à prêter serment de catholicité avec les membres du Parlement de Paris. En 1565, il convola avec la fille d'un conseiller au Parlement, Melle Françoise de Chassigne. En 1571, il s'occupa de faire publier les œuvres littéraires de La Boétie puis se retira à Montaigne jusqu'en 1580, commençant la rédaction des "Essais". De 1580 à 1581, il fit un long voyage qui le mena en Suisse, en Allemagne et en Italie. A son retour il devint Maire de Bordeaux (1581-1585). En 1588, il fit un nouveau séjour parisien et se lia alors avec Mlle de Gournay, sa "fille d'alliance", puis fut enfermé une journée à la Bastille par les ligueurs et préféra rentrer dans son château natal. Il y apprit avec satisfaction, l'avènement de Henri IV et passa le reste de sa vie à revoir son œuvre. Dans celle-ci, il tenta de démontrer que la raison humaine est incapable d'arriver, sans le secours de la révélation, aux vérités métaphysiques. En morale il s'avoua épicurien, mais avec des aspirations stoïciennes.

Il a dit: "Chaque homme porte la forme entière de l'humaine condition"

"Je m'avance vers celui qui me contredit"

"Au trône le plus élevé du monde, nous ne sommes assis que sur notre cul"

"Il n'est réplique si piquante que le mépris silencieux"

Cette rue portait avant la fusion des communes en 1970 le nom de Victor Hugo, conservé à Flers-Breucq.

(J.M.M.)

MONTALEMBERT (Boulevard du Comte de) - Quartier Annappes-Ascq **J14-L15**

Jules-Marie-Gabriel-Geoffroy, comte de Montalembert, né à Versailles le 16 décembre 1850. Il épouse le 31 mars 1877 Alix Marie-Thérèse de Malartic de Brigode, nièce et fille adoptive de Noémie de Brigode, veuve d'Humbert de Clercy, née en 1856 à Arques la Bataille

Le Comte de Montalembert est le neveu du célèbre orateur catholique du XIX^{ème} siècle: Charles-Forbe de Montalembert.

Engagé volontaire dans l'Armée de la Loire en 1870, il combat notamment à Patay et à Loigny. Capitaine d'infanterie, il démissionne de ce poste en 1886. Sa carrière politique commence par Annappes. Il devient Maire en 1881 et le reste jusqu'en 1919.

Député du Nord de 1889 à 1897.

Ancien Zouave de Charette aux volontaires de l'Ouest, il avait été blessé durant la campagne de 1870.

Il est décédé le 16 octobre 1926.

La maison de Montalembert est de très ancienne noblesse; ses armes, sur un sceau de 1377 sont: d'argent à la croix ancrée de sable et sa devise: Ferrum fero, ferro feror (le porte le fer, le fer me porte).

La dénomination de ce boulevard s'arrêtait, avant la fusion des communes, aux limites d'Ascq où le boulevard devenait "Rue du Maréchal Foch". A la fusion, étant donné l'existence d'une Place du Maréchal Foch à Flers, ce qui était la Rue d'Ascq à Annappes avant les dénominations prit le nom de Boulevard du Comte de Montalembert, de la rue Baratte à la rue du 8 Mai 1945.

Ce boulevard, à la fin du XIX^{ème} siècle, portait la dénomination de "Chemin Vicinal N°2 de Flers à Ascq, dit Chemin Morer. Ce Morel ne serait autre qu'un docteur en médecine qui détenait au XVIII^{ème} siècle, les terres situées entre cette route et l'actuelle voie de chemin de fer, là où se construit actuellement un nouveau lotissement, à la "Bergerie du Comte".

(J.M.M.)

MONT-BERBU - Quartier du Gressart (Ascq) **O17**

Enclave du territoire d'Ascq sur le territoire de Tressin, en bout de la rue Marais à Tressin.

(J.M.M.)

MAUROY (stade Pierre, homme politique)

Inauguré en 2012, le Stade Pierre-Mauroy est la nouvelle destination des grands événements sportifs (football, rugby, basket, tennis, handball,...) et culturels (concert, spectacle,...) de la Métropole Lilloise.

Une enceinte moderne de 50 000 places.

Situé à un carrefour européen, à mi-chemin entre Londres, Paris et Bruxelles et au cœur d'un vaste territoire transfrontalier de plus d'1,5 million d'habitants, le Stade Pierre Mauroy s'inscrit dans le projet européen de Michel Seydoux.

Cette arène hybride et multifonctionnelle de 50 083 places à la toiture mobile 100% rétractable (unique en France), inaugurée avec le premier match du LOSC le 17 août 2012 contre l'AS Nancy-Lorraine, a été imaginée avec une volonté d'optimiser la qualité du spectacle permettant ainsi d'accueillir dans les meilleures conditions les matchs du LOSC comme les plus prestigieuses compétitions tel que l'EURO 2016, compétition pour laquelle l'enceinte a été retenue.

La proximité du terrain avec les tribunes ainsi que les conditions d'acoustique et d'éclairage permettent ainsi aux sportifs et au public de plonger ensemble dans une ambiance et une atmosphère exceptionnelles. Plus qu'une enceinte sportive, le Stade Pierre Mauroy est aussi un lieu dédié à la culture (concerts, sports indoor, spectacles...), participant ainsi au rayonnement de l'Eurorégion.

Une enceinte multifonctionnelle :

- Potentiel de spectateurs multiplié par près de 3 par rapport à la moyenne des stades en France
- 2ème capacité de Ligue 1 à son inauguration
- Le LOSC est devenu le 1er club français à évoluer dans un stade pouvant être intégralement couvert

Le Stade Pierre MAUROY en chiffres.

- 5 233 places en «business seats»
- 76 loges VIP
- 10 000 m² d'espaces réceptifs au total
- 500 places dédiées aux personnes à mobilité réduite
- 40 points de restauration-buvette répartis tout autour de l'enceinte
- 30 : c'est le temps nécessaire en minutes pour fermer le toit du stade

Pierre Mauroy, Homme politique, né le 5 juillet 1928 à Cartignies (Nord) et mort le 7 juin 2013 à Clamart (Hauts-de-Seine), est un homme d'état français. Il est député du Nord entre 1973 et 1992, maire de Lille de 1973 à 2001, Premier ministre de 1981 à 1984 et sénateur de 1992 à 2011.

Sources : stade-pierre-mauroy.com - losc.fr/club-lille/stade - Wikipédia (G L)

MOULIN D'ASCQ (Rue du) - Quartier Ascq I17

Les habitants de ce quartier peuvent vraiment chercher l'emplacement d'un moulin à cet endroit, et même pour beaucoup d'Ascquois, la confusion s'installe. Ces derniers voient dans l'ancienne meunerie Truffaut-Beaucamp, rue Baratte, (actuellement espaces verts SOREVE) le point de départ de cette appellation. S'il en était ainsi, cette appellation ne remonterait qu'à l'année 1912, date de création du moulin Truffaut-Beaucamp, or le "moulin d'Ascq est attesté dès le XIIIème siècle.

En 1610, la rue principale d'Ascq est ainsi décrite: "chemin venant de l'église d'Ascq allant vers le moulin dudit lieu".

Sur une carte au 1/5000ème de 1963, le lieu-dit "Moulin au Blé" du territoire d'Ascq se situe au delà de la rue des Fusillés, dans la nouvelle "Rue de la Tradition" à l'emplacement actuel des cultures d'endives Parent et de l'usine Dufour. Une carte plus ancienne signale cet endroit sous le toponyme "l'Oble?".

Pourquoi cette appellation du quartier alors que le moulin n'y était pas situé? La raison est très simple. Les vieux cadastres mentionnent: "La voie du Moulin d'Ascq" c'est-à-dire le sentier qui, avant la création du chemin de fer en 1865, traversait la plaine depuis approximativement le carrefour "Rue de la Justice-Rue de Lille" à Annappes jusqu'au carrefour "Rue Baratte-Rue Lebas" à Ascq. A cette jonction, se trouvait une chapelle (reconstruite plus avant dans la rue Lebas en 1926) que les

2023-Dictionnaire Historique et Anecdotique des Voies, Places et Équipements de Villeneuve d'Ascq
anciens ascquois dénomment "l'capel Bénof, construite en 1813 qu'un "Etat des Chemins" de 1826 aux archives municipales d'Ascq appelle "la chapelle de loblef. Contrairement aux paysagistes modernes créant des sentiers piétonniers tortueux, les anciens préféraient la ligne droite qui a toujours été le plus court chemin d'un point à un autre! Cette voie à travers champs s'est appelée tout naturellement "La voie du Moulin d'Ascq", celle qui menait au moulin.

Les urbanistes de la Ville Nouvelle en 1970 ont repris pour l'ensemble du quartier une partie de l'ancienne dénomination, mais ils ont eu l'heureuse idée de prolonger l'impasse "Rue du Moulin d'Ascq" où se trouvaient quelques habitants à l'extrémité du sentier vers la rue Baratte. Ainsi la toponymie actuelle rejoint l'histoire de cette voie menant au Moulin d'Ascq.

(J.M.M.)

MOULOU DJI (Marcel) - Quartier Résidence I15

Né le 16/09/1922 à Paris, Décédé en 1995.

Auteur, compositeur, interprète, il montre très tôt les dons les plus divers. Il débute à dix ans au théâtre. Il a joué dans plusieurs films: Les disparus de Saint-Agil, Nous sommes tous des assassins, la Tête des autres, etc... Il est acteur, peintre, écrivain. En 1945, son roman Enrico, obtient le Prix de la Pléiade; en 1947, on joue sa pièce, Quatre femmes, au théâtre de la Renaissance. Il publie un recueil de poèmes, Chansons pour ma mélancolie. Il collectionne aussi les succès dans la chanson, comme auteur et comme interprète. En 1953, il obtient le Prix Charles Cros: Comme un p'tit coquelicot (Valéry Asso), en 1956, le prix de la plus jolie chanson d'enfant. Tendre, âpre ou populaire, sa voix était originale. On lui doit une des plus belles chansons d'amour Un jour tu verras.

La municipalité de Villeneuve d'Ascq a tenu à garder son souvenir dans le quartier de la Résidence d'Annappes.

(J.M.M.)

MOZART (Rue) Quartier du Sart H3

(1756-1791) Wolfgang Amadeus Mozart, compositeur allemand, né à Salzbourg, mort à Vienne.

A 6 ans déjà, il était remarquable au clavecin. Son père entreprit alors avec lui et sa sœur, un voyage à Munich et à Vienne où le succès fut grand. En 1763, encouragé par ce succès, le père emmène sa progéniture à Paris. Les deux enfants obtinrent un véritable triomphe à la Cour de France et Wolfgang publia ses premières compositions. Après notre pays, le voyage se poursuivit en Angleterre, Hollande et Suisse. En 1769, Mozart visita l'Italie. Rentré à Salzbourg, il y devint Maître de concert de l'Archevêque jusqu'à ce qu'un différend décide Mozart à donner sa démission pour repartir en voyage, avec sa mère cette fois. Il vint à Paris et y resta jusqu'en 1778 ou 1779. Au décès de sa mère il rentre à Salzbourg. En 1781, il épouse Constance Weber. En 1787, il repart en voyage et connaît Berlin, Dresde, Leipzig et Postdam. Là le Roi Frédéric-Guillaume II lui offrit les fonctions de maître de la Chapelle. mais Mozart, attaché à l'Autriche, refusa et gagna Vienne. Il y mourut de phtisie. Cet artiste génial, qui a marqué pour toujours la musique, mourut presque dans la misère et fut enterré dans une fosse commune. Cependant la postérité a racheté cette ingratitude puisque la gloire de Mozart est devenue universelle.

(J.M.M.)

MUSEE (Allée du) - Quartier Cousinerie I10-I11

Chemin menant au Musée d'Art Moderne

(J.M.M.)

MUSSET (Rue Alfred de) - Quartier des Prés G7-H8

Alfred de Musset, poète français né à Paris en 1810, mort à Paris en 1857.

Introduit à dix-huit ans dans le cénacle romantique, il étonne par sa précocité et le charme de ses premiers poèmes.

Ses Contes d'Espagne et d'Italie (1829), écrits en vers légers et fantaisistes, témoignent déjà de ses dons d'évocation aussi bien des paysages que des passions du cœur. C'est au théâtre qu'il donne dès lors le meilleur de son talent, malgré le peu de succès de ses premiers essais dramatiques. Un spectacle dans un fauteuil (1832) et surtout Comédies et proverbes (1840) révèlent son originalité et la finesse psychologique de ses compositions. Les Caprices de Marianne (1833) en font

Société Historique de Villeneuve d'Ascq

l'héritier de Marivaux, alors que Lorenzaccio (1834) fait songer au drame shakespearien. Sa liaison malheureuse avec George Sand le pousse à écrire une comédie à la fois mélancolique et gracieuse, *On ne badine pas avec l'amour*. Un ton plus grave, un lyrisme plus douloureux, se font entendre dans les «Nuits» écrites entre 1835 et 1837 et parues dans la troisième partie des *Poésies nouvelles*, puis dans la *Lettre à Lamartine* et l'émouvant *Souvenir* de 1841. Passé cette intense période de création, il écrit peu et le désenchantement s'empare de lui, avant que la maladie ne contraigne au silence cet «enfant du siècle», trop doué sans doute, et trop fêté à ses débuts pour affronter le malheur des années adultes.

Cette rue portait, avant la fusion des communes en 1970 le nom de rue Corneille, conservé à Annappes dans le quartier de la Poste.

Sources: Les plus belles pages de la poésie française. Sélection du Reader's Digest.
(J.L.D.)